

## La fête nationale malagasy 2018

Notre pays a retrouvé son indépendance perdue le 26 Juin 1960. La date de ce retour de l'indépendance est devenue jour de la fête nationale. La fête commence dès la soirée du 25 Juin. Une salutation spéciale au menu : « arahaba tratry ny asaramanitra » (salutation en ce jour béni). A partir du 1<sup>er</sup> Juin, chaque maison est ornée de drapeaux, tout comme les bâtiments administratifs, ministériels, communaux, ruraux. Pour mieux se préparer à la fête, l'après -midi du 25 Juin est férié.

Dans la soirée, tout le monde sort dans la rue pour accompagner les enfants à parcourir le village ou le quartier, lampion en main. Dans les villes, des feux d'artifice alimentent la fête à la grande joie des enfants et même des plus grands. A Antananarivo, les feux d'artifice sont lancés au milieu du lac Anosy. Les Tananariviens se pressent autour du lac pour admirer ce spectacle, d'autres rejoignent les quartiers en hauteur tels qu'Andohalo, Avaradrova pour mieux les admirer.



Dans les villages, les musiciens qui jouent de clarinettes, de tambours, de flûtes accompagnent les villageois et leurs enfants défilant dans le village. L'emploi d'arendrina (lampion) est de coutume depuis les temps des rois. Notre valeureux roi Andrianampoinimerina (1810-1828), roi de l'Imerina (tribu d'Antananarivo) utilise l'arendrina. Allumé, l'arendrina purifie et fait fuir le mal. De nos jours, l'arendrina est remplacé par des produits de fabrication chinoise qui brillent, scintillent sans l'emploi de bougie. Mais, l'arendrina garde toujours son charme. Des associations distribuent des lampions aux enfants démunis. Comme chaque année, les plus de 400 élèves du collèges Aina ont eu leurs lampions. Les adolescents, eux, lancent des pétards ou en fabriquent à l'aide de bougie d'automobile et de poudre d'allumette, car, à tout prix, il faut faire du bruit, du feu. Au fil des années, les pétards sont qualifiés de dangereux et l'Etat les interdit. Des fois, les garçons s'arment de laser, juste pour donner des lumières, éclairer la nuit d'hiver. Parfois, on fait des feux de camp à l'aide de vieux pneus pour se réchauffer, chanter et danser autour du feu.

Le même scénario se répète la soirée du 26 Juin. Le jour de la fête nationale, dans chaque chef-lieu de commune, c'est le défilé. Les élèves représentent leur école, CEG ou Lycée sont accompagnés de leurs enseignants bien rangés, défilent en pas cadencés. Le défilé est dirigé par le maire. Les gendarmes, les quartiers mobiles (sorte d'agent de sécurité dans les villages), les clubs sportifs participent au défilé. Après le défilé, le maire donne une réception ou un apéritif.



A Antananarivo, un grand « matso » (défilé) se déroule au stade de Mahamasina. La fête nationale est également la fête de l'armée malagasy, et c'est elle qui défile à Mahamasina présidée par le président de la République qui est aussi le chef de l'armée. Tous les dignitaires du pas y assistent : le premier ministre et les ministres, les anciens chefs de l'Etat, les chefs de l'église et le corps diplomatique. L'après-midi, un podium est installé au centre du stade où des

artistes de renom vont chanter, danser pour les Malagasy avides de continuer la fête. Le spectacle est gratuit. Des spectacles sont aussi organisés dans différents endroits de la capitale tout comme dans les chefs-lieux des 22 régions de la grande île. Le maire de chaque commune donne du PPN aux vieux pour qu'ils puissent fêter dignement la fête nationale avec de la viande comme « nofo-kena mitam-pihavanana », de coutume en ce temps de réjouissance. Ainsi, chaque famille, selon ses moyens, organise un festin pour la fête nationale. Dans les régions côtières, la fête nationale est la plus réputée de toutes les fêtes. Les Malagasy de ces lieux arrivent même à acheter de nouveaux vêtements. Oui, la fête nationale est appréciée de tous. Elle réanime le patriotisme.

Michel et Edmine